Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

Salle de Lecture Assemblée Législative

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .. 1.00

12eme. ANNEE No 138 OTTAWA, VENDREDI 10 JUILLET 1891 LE NUMERO 2 CENTS

L'EMPEREUR

Francois-Joseph

On n'a d'yeux que pour les empereurs qui débutent : si nous en revenions à ceux qui portent le sceptre, suivant le mot d'Homère, depuis un demi siècle, plus ou moins ! Du doyen de cet élite, la reine Victoria, qui compte à présent cinquante quatre ans de règne, je ne dirai rien ; elle s'est donnée la peine de naître, et sauf la mort prématurée d'un mari qui n'avait d'autres fonctions que de l'aimer, tout lui a réussi. En montant sur le trône, elle était souveraine seulement du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande : elle y ajouta, depuis 1876, le titre d'impératrice des Indes.

Bien différente a été la destinée du monarque qui, par la durée déjà longue de son règne, vient immédiatement après elle. L'empereur François Joseph, qui ne fait qu'atteindre la soixantaine, est assis sur le trône des Habsbourg depuis quarante trois ans ; mais pendant cet espace de temps, que de secousses pour lui, que d'ébranlements pour la monarchie autrichienne ! On cherche vainement sous quelle forme l'adversité leur a été épargnée. Révolutions intérieures, guerres malheureuses, deuils de famille, ils ont eu tout à supporter.

Et cependant jamais le principe monarchique n'a été moins contesté qu'à présent en Autriche, tant il a su y montrer de souplesse pour s'adapter aux nécessités des choses et aux convenances des peuples. Nous connaissons des pays qui, depuis l'année où l'empereur François Joseph a ceint la couronne, ont changé quatre ou cinq fois de gouvernement ; l'Autriche, elle, n'a pas bronché et s'en est tenue à celui qu'elle avait ; a-t elle été vraiment si mal inspirée ?

***

Avez vous fait l'excursion de Vienne à Prague en touriste, je veux dire par le chemin le plus long ? La ville d'Olmutz n'a pu vous échapper. Non qu'elle offre rien d'exceptionnellement curieux ; un Français, pour sa part, n'y retrouve guère que le souvenir de Lafayette, arrêté là en 1792, et qui fut relâché après Campo Formio. Malgré ses vingt mille âmes, Olmutz est avant tout une place forte, peut être la plus forte de l'Autriche.

Eh bien ! c'est là que l'empereur Ferdinand et sa cour vivaient depuis quelques semaines, en décembre 1848, sous la protection du prince de Windischgraetz. La Révolution les avait d'abord chassés de Vienne et contraints de se réfugier à Inspruck, neuf mois auparavant ; puis elle leur avait enjoint de regagner la capitale, au mois d'août suivant ; enfin, en octobre, elle les avait forcés de nouveau de s'éloigner, et cette fois ils s'étaient fixés au cœur de la Moravie. L'autorité impériale reprenait petit à petit son prestige ; mais l'empereur Ferdinand personnellement sortait plutôt diminué que grandi de ces vicissitudes, et dès lors beaucoup de raisons lui conseillaient d'abdiquer.

Son successeur ne pouvait être être d'ailleurs que son neveu, l'archiduc François Joseph, alors âgé de dix huit ans, grand, svelte, imberbe, au teint rose et virginal ; bref, un adolescent déjà naturellement sérieux et élégant. L'impératrice Marianne était impatiente du changement de règne ; l'Empereur n'y était que résigné. La cérémonie fut fixée au 2 décembre 1848.

Ce jour là, tous les membres de la famille impériale, les ministres et les hauts fonctionnaires sont remis dans la salle du trône, avant huit heures du matin. A huit heures, l'Empereur, accompagné de l'Impératrice, paraît et lit son abdication en faveur de l'archiduc François Joseph. Celui-ci alors s'approche et reçoit à genoux la bénédiction de son oncle "Que Dieu te bénisse, lui dit ce dernier, conduis toi sagement ; je t'ai fait de grand cœur." Puis l'Impératrice, les larmes aux yeux, relève et embrasse le nouvel Empereur. Il venait de monter sur la grande scène : il n'en est plus descendu.

Mais que de tribulations l'y attendent immédiatement ! La révolution n'était qu'assoupie dans ses Etats ; dès le commencement de 1849, elle se réveille. En Hongrie notamment, bien organisée sous la main du dictateur Kossuth, elle a battu en dix rencontres les armées autrichiennes. Un sauveur est donc nécessaire à François Joseph ; il le trouve dans l'Empereur Nicolas le dieu du jour, devant qui se courbe et tremble l'Europe. Avant la fin de juillet, le lieutenant de Kossuth a fait sa soumission au général russe Paskiewicz. L'empire austro-hongrois est donc pacifié ; mais sa pacification lui coûte ses libertés.

***

Le 18 février 1853, François-Joseph se promenant vers une heure de l'après midi près du Koerthnerthor, à Vienne, regardait des soldats qui faisaient l'exercice dans les fossés d'un bastion. Tout à coup un ouvrier tailleur, ci-devant soldat hongrois, du nom de Libenyi, après avoir trompé la surveillance qui aurait dû l'empêcher d'approcher du monarque, fond sur lui et lui porte un coup de couteau à l'occiput. L'Empereur se retourne vivement, pendant que son aide de camp saisit l'assassin et le contient. La blessure heureusement est légère, si bien que l'Empereur peut se rendre, sans être soutenu, au palais de l'archiduc Albert situé non loin de là et y recevoir les premiers soins. On a peine à soustraire Libenyi à la fureur populaire : en six jours il est jugé et exécuté.

Une ère de repos s'ouvrait enfin pour François Joseph. La guerre de Crimée suivie du traité de Paris permit à l'Autriche de jouer un grand rôle, sans tirer l'épée : c'était l'époque où elle étonnait le monde par son ingratitude, laissant l'empereur Nicolas se débattre contre la coalition anglo-française. Mais il n'y avait là qu'un répit. Dès 1853 François-Joseph perdait la Lombardie ; en 1866, il essuyait Sadowa renonçait à la Vénétie et se voyait contraint d'abandonner l'Allemagne à la Prusse. Puis sa belle-sœur, l'impératrice Charlotte, était frappée de folie ; enfin, six mois plus tard, son frère l'empereur Maximilien était fusillé à Queretaro !

Cette fois, la monarchie autrichienne, dépouillée de son prestige et avec des peuples désenchantés n'a plus qu'une ressource : se réconcilier avec la Hongrie. Elle en prend son parti sans arrière pensée. Un homme d'Etat qui, pour la circonstance, a vu juste, le comte de Beust, prend la direction des affaires et inaugure les réformes constitutionnelles, dont l'Empereur a accepté le programme.

Immédiatement s'ouvre le plus curieux des spectacles. A une Autriche, où tout se centralisait jusque-là entre les mains du chef de l'Etat, M. de Beust a fait succéder un régime, qui divise l'Empire, sous un seul monarque, en deux monarchies pourvues l'une et l'autre d'un ministère responsable, et n'ayant de commun que la diplomatie et la défense nationale avec l'argent nécessaire pour y suffire.

Et l'empereur François Joseph se présente ainsi, depuis un quart de siècle, comme le modèle des souverains constitutionnels. Nul en Europe, dans ce rôle plus compliqué à Vienne qu'ailleurs, ne montre autant de correction, de souplesse, de dignité. On croirait qu'il puise son infaillibilité dans une tradition de trois ou quatre siècles alors que tout émane de son bon sens, de son sentiment du devoir. L'Autriche a effacé de la sorte beaucoup de souvenirs pénibles et regagné beaucoup de terrain perdu. Elle ressemble à un homme, né millionnaire, qui, après avoir été presque ruiné, aurait reconquis deux cent mille francs de rente bien assis. Ce n'est pas l'opulence illimitée, mais c'est l'aisance enviable.

***

Après quarante-trois ans de règne, l'empereur François-Joseph n'est pas encore vieillard, et la soixantaine ne lui a rien enlevé de son activité, ni de son amour du travail. L'aide de camp de service auprès de sa personne doit toujours être debout à quatre heures du matin ; à cinq, le souverain entre dans son cabinet, et y passe, au milieu du dédale des affaires, la presque totalité de ses journées. L'empire des Habsbourg se compose de dix, quinze nationalités : François Joseph, bien entendu, ne parle pas les langues de tous ses peuples ; cependant quatre d'entre elles au moins lui sont familières, le hongrois, le bohême, l'allemand et l'italien. Il comprend en outre le polonais et s'exprime très facilement en français.

Aux Conseils de ministres qu'il préside et aux dossiers qu'il étudie lui-même, vient s'ajouter pour un empereur d'Autriche l'usage, j'allais dire l'obligation, de laisser approcher sa personne. Oui, là-bas, chaque fois qu'un citoyen, une société, une commune, ont quelque intérêt à débattre avec le gouvernement, pour obtenir justice, solliciter un secours, demander soit une route, soit un chemin de fer, ils peuvent aller chez l'Empereur, suivant l'expression populaire, plus facilement que nous n'irions chez M. Carnot. Ils n'ont qu'à s'inscrire quelques jours à l'avance, en indiquant l'objet de leur visite : deux fois par semaine, tantôt à Vienne, tantôt à Pesth, là dans les salons de la vieille Burg, ici dans ceux du Palais-Royal, une foule comprenant toutes les classes et réunissant toutes les conditions, sinon tous les costumes, attend son tour d'audience et reçoit, du souverain qui l'écoute, l'accueil le plus bienveillant.

Mais l'Empereur fait mieux que prêter une oreille attentive aux requêtes qui lui sont soumises, il les discute, il prend des notes sur leur contenu. Dans sa haute stature, le corps est resté droit ; sur le visage, caractérisé par la proéminence des lèvres et l'épaisseur légendaire d'une moustache qui se relie à d'immenses favoris blancs, on retrouve l'œil bleu d'autrefois, l'honnêteté et la gravité de la race.

Une dernière catastrophe, la plus épouvantable de toutes, était réservée encore au père et au souverain. Il avait reçu le pouvoir impérial des mains d'un oncle ; il ne le transmettra plus, lui aussi, qu'à un neveu. Telle est l'inexorable nécessité depuis le drame de Meyerling. On dit que François-Joseph ne s'accorde à présent qu'une distraction, celle de la chasse, la chasse, au coq de bruyère particulièrement. Pendant la saison, il se met en route assez tard dans la soirée, de façon à arriver au rendez vous, dès la pointe du jour. La fusillade commence aussitôt pour se terminer au lever du soleil. Alors le chasseur regagne ses équipages et son train de chemin de fer. Il est de retour à Vienne dans la matinée, et n'a ainsi pris que sur son sommeil pour se reposer.

WHIST.

LE DUEL BISMARCK MUNSTER

Berlin, 9 juillet.— On annonce, dans les cercles diplomatiques, que le comte Herbert de Bismark provoquera en duel le comte de Munster, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, si ce dernier ne dément pas le récit que lui a attribué M. de Blowitz, au sujet de son père, le prince de Bismarck. On se rappelle que, d'après le comte de Munster, le vieil empereur Guillaume Ier était désireux de se débarrasser du chancelier et que ce dernier était accusé de népotisme pour avoir fait nommer ministre des affaires étrangères son fils, le comte Herbert de Bismarck. C'est la rétraction de ces dires que demande le comte Herbert.

Calino apprend que sa tante vient de mourir.

—Mon pauvre oncle, le voilà veuf ! dit-il

Quelques jours après, il apprend la nouvelle de la mort de son oncle.

Quel malheur ! s'écrie-t-il, les voilà veufs tous les deux.

Un jeune avocat confesse son client.

—Vous pouvez tout m'avouer. Vous avez tué cette femme pour onze francs.

—Pardon, mon défenseur, pour douze...

—Pas même de quoi payer votre avocat !

Troisieme Centenaire

DE

Saint Louis de Gonzague, a Paris

Les fêtes solennelles en l'honneur du trois centième anniversaire de la mort de saint Louis de Gonzague ont été célébrées à Notre-Dame, sous la présidence de S. Em. le cardinal archevêque de Paris. Au nombre de 6,000 environ, les jeunes gens avaient répondu à l'appel lancé par l'Association catholique de la Jeunesse Française en l'honneur du Saint qui a été spécialement désigné pour être leur protecteur et leur modèle. A deux heures de l'après midi, les députations des collèges catholiques, les membres des congrégations, des cercles, des conférences remplissaient la vaste nef, les bas côtés et le transept ; les personnes pieuses qui avaient voulu assister à cette manifestation de la jeunesse catholique de Paris étaient réduites à se réfugier dans les chapelles latérales.

Après les vêpres, dont une seule voix, sortie de ces milliers de poitrines, faisait retentir les chants sacrés dans l'immense vaisseau de la cathédrale, Mgr d'Hulst a paru dans cette chaire de Notre Dame, où il a été appelé à continuer les Lacordaire et les Ravignan, les Félix et les Monsabré. Le choix du très distingue recteur de l'Institut catholique de Paris pour prononcer devant un auditoire de jeunes gens le panégyrique de saint Louis de Gonzague était un choix heureux : Mgr d'Hulst a, en effet, un don particulier pour parler à la jeunesse, pour l'encourager et pour l'instruire : hier, à Notre Dame, il en a donné une preuve nouvelle.

Comme texte de son discours, il avait pris cette parole des livres saints : *Confortate et estate robusti.* A notre époque, où les âmes énergiques se rencontrent si rares, il était bon en effet de montrer comment en saint Louis de Gonzague la vertu de force avait été le principal instrument de la sainteté, et comment, à son exemple, si nous voulons être des saints, nous devons avant tout, fortifier notre cœur et notre volonté.

Toutefois avant d'entrer dans le vif de son sujet, l'orateur a voulu admirer la grandeur de ce jeune saint, mort à vingt trois ans, sans avoir accompli aucune de ces actions merveilleuses qui frappent le monde, et dont pourtant le centenaire est digne d'être placé à côté de ceux de saint Grégoire le Grand et de saint Bernard, que la chrétienté vient de célébrer. L'explication de ce mystère est facile à saisir : par ses admirables vertus, saint Louis de Gonzague a mérité d'être donné comme patron à la jeunesse chrétienne du monde entier ; aussi, dans tout l'univers, partout où dans une poitrine catholique bat un cœur d'adolescent, l'anniversaire du jour où saint Louis de Gonzague est remonté au ciel, d'où il paraissait être descendu sur la terre, est un jour de fête. Cette angélique sainteté, la vertu de force lui a permis de l'acquérir : Louis de Gonzague a été fort contre les sens, fort contre l'oisiveté, fort contre le monde, et ce sont des luttes incessantes contre ces trois ennemis qui lui ont mérité l'auréole des bienheureux.

Vivant dans ces cours brillantes de la Renaissance où la corruption se cachait déjà sous les raffinements de l'élégance, remarqué entre tous les autres jeunes seigneurs par son rang et sa distinction personnelle, il a lutté victorieusement contre toutes les séductions sensuelles, au prix de jeûnes et de macérations terribles, et à un âge où le plus grand nombre des enfants est encore ignorant du nom même de ces pénitences. Au milieu de fêtes sans nombre, de voyages et de divertissements continuels, lorsque rien ni personne ne le contraignait au travail, il a pu si bien vaincre l'oisiveté que, dans le temps de son entrée au noviciat des jésuites, des religieux avancés en âge s'étonnaient de voir en ce jeune homme une science acquise par eux en de longues années d'un travail assidu. Enfin saint Louis de Gonzague a été fort contre le monde, et Mgr d'Hulst a prouvé cette énergie par le récit des luttes soutenues par Louis durant trois ans contre un père qui voyait en lui l'héritier de son nom le plus propre à grandir sa renommée.

A l'exemple de leur saint patron, les jeunes gens doivent être forts et, pour accumuler en eux cette énergie qui leur donnera la victoire à l'heure du combat, il ne suffit pas d'attendre le moment de la tentation : il faut se préparer, par des luttes incessantes contre les sens, en ne souffrant point d'être jamais dominés par eux ; par des luttes contre l'oisiveté, en s'adonnant au travail, non à la manière des brutes qui accomplissent leur tâche afin d'éviter les coups, mais comme de vrais disciples de Notre-Seigneur, marchant après lui dans la route que, le premier, il a suivie quand il a courbé sa personne divine sur l'établi d'un charpentier.

Enfin les jeunes gens catholiques à l'exemple de Saint Louis de Gonzague, doivent être forts contre le monde. Il n'est pas besoin, en effet pour lutter contre les séductions mondaines, de s'aller ensevelir dans un cloître : on peut encore les combattre en restant au milieu d'elles. Or, la jeunesse d'aujourd'hui, même celle qui sort des collèges les plus religieux, ne se se défend pas assez des tentations du monde. Les ennemis de la religion ont beau jeu quand ils peuvent s'écrier, en montrant les descendants des plus nobles famille catholiques coude à coude avec les fils des libre-penseurs ou des juifs : Quelle différence l'éducation chrétienne met-elle donc entre les jeunes gens qui l'ont reçue et ceux qui ont été élevés loin de ses enseignements ? Certes, il y a de l'exagération à parler de la sorte ; mais il ne faut pas donner à ces discours même une apparence de raison, il faut que les jeune gens catholiques marquent entre eux et les autres une profonde séparation. N'ont-ils point cent autres occupations à leur portée que les fêtes tapageuses et la malsaine oisiveté du boulevard ? Pourquoi ne se lanceraient-ils pas dans les œuvres de charité et de propagande ? Sont-ils moins forts que leurs ennemis ? Non certes, puisqu'ils sont chrétiens ? Sont-ils moins nombreux ? Non encore, car la foule n'est point, comme on aime à le prétendre pour s'excuser d'être faible, l'adversaire de la religion : elle est indifférente, et l'on peut même ajouter qu'elle s'inclinerait plus volontiers vers les catholiques le jour où ceux ci se décideraient enfin à enlever aux ennemis de Dieu le monopole de l'audace et de la persévérance !

Enfin, pour se fortifier de cette énergie, sans laquelle il n'est pas de sainteté possible, puisons la à la même source que saint Louis de Gonzague, c'est-à-dire dans l'amour ardent de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce beau discours, prononcé à la fois avec un élan qui touchait les cœurs et une clarté qui pénétrait les intelligences, a produit une impression vive, profonde, et nous avons confiance qu'elle sera durable.

La procession du Très Saint Sacrement s'est mise en marche aussitôt après le sermon. C'était un spectacle inoubliable que ces longues files de jeunes gens, se déroulant sous les hautes voûtes de la cathédrale, dont la lumière tremblante des cierges ne parvenait pas à dissiper entièrement l'obscurité mystérieuse : çà et là, une des quarante cinq bannières que les groupes ou les congrégations de jeunes gens avaient déployées à leur tête se dressait triomphante au-dessus des rangs pressés : puis marchait un cortège de jeunes séminaristes revêtus de leur surplis : ensuite, sous un dais magnifique, le Saint-Sacrement s'avançait, porté par les mains du cardinal et courbant tous les fronts sur son passage : enfin, derrière lui, escorte d'innocence dont l'Agneau divin aime à être entouré, suivaient les premiers communiants des collèges des jésuites de Paris. Pour augmenter l'effet de cette procession, qui s'est déroulée pendant plus d'une heure dans les bas-côtés de l'Eglise, des chants religieux accompagnés de la grande voix de l'orgue alternaient, pendant toute sa durée, avec d'éclatants morceaux, remarquablement exécutés par la musique militaire de Saint-Nicholas.

Enfin, un salut solennel a terminé dignement cette magnifique cérémonie ; puis, l'assistance s'est lentement écoulée sur la place de Notre-Dame, bientôt couverte d'une multitude de jeunes gens : les passants étonnés considéraient cette foule et se disaient sans doute qu'on les avait trompés en prétendant la foi morte au cœur de la jeunesse catholique de Paris : espérons que nous donnerons bientôt d'autres preuves encore de la vitalité de notre foi ; pourquoi tous ces jeunes gens, réunis hier pour prier, ne se réuniraient-ils pas demain pour combattre ?

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide," est enveloppée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pourrez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $100.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous offrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-poste. L'unique d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresse SEARS & CIE., 172 Rue Yonge, Toronto, Can.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & Co.'s
Breakfast Cocoa
Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employées en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre ; c'est aussi plus économe, coûtant moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE A DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
En vente chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
POUR
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's seul. Ne le prenez pas

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Pedigree No. 2320 (1307).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for engravings. Stock for sale. Address J. VAGE.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE